

1 Au cours de nos après-midi dans la pénombre de son cabinet Louise me détaillait les réalités d'une guerre qui avait pris fin quelques années avant ma naissance. Elle
5 était intarissable : personne ne devait oublier les angoisses, les humiliations des persécutés. Longtemps elle m'a caché les avoir connues elle aussi. Jusqu'à mes quinze ans Louise a respecté le secret dont mes parents
10 m'avaient entouré, secret dont elle faisait partie. Peut-être guettait-elle un signe avant de m'en dire davantage. Un mot, une allusion de ma part qui lui permettrait d'entrouvrir la porte.

15 Un soir la télévision a diffusé un film sur cette période et mon père s'est retiré dans son gymnase, incapable d'en supporter le spectacle. Le choc de ses haltères, les siffle-

20 ments de sa respiration ont couvert les ordres aboyés dans une langue qu'il ne pouvait plus entendre. Je suis resté seul avec ma mère sur le canapé du salon. Plus muette que jamais à qui pensait-elle ? Sans un mot nous avons assisté à cette fiction en noir et blanc : décors
25 reconstitués en studio, comédiens en uniforme, figurants massés dans des enclos. Fasciné par le spectacle de ces corps dévêtus serrés les uns contre les autres, je n'ai pu détacher mes yeux de ces femmes qui proté-
30 geaient leur poitrine, de ces hommes les mains en coquille sur leur sexe, avançant dans le froid en file indienne pour se rendre au bâtiment des douches. Les premières nudités qu'il m'était donné d'apercevoir à
35 l'écran, taches pâles qui se détachaient sur le fond gris des baraquements. Sachant trop bien ce que j'allais en faire une fois seul dans ma chambre, j'ai attardé mon regard sur ces chairs déjà profanées.